

Événementiel

Présence-Je en tant que présence de l'esprit

Une exigence [excessive, *ndt*] de l'anthroposophie
Philip Kovce, Andreas Laudert & Salvatore Lavecchia

La vie quotidienne actuelle est marquée, comme jamais aussi profondément dans l'histoire, par des mesures de contraintes hygiéniques généralisées. Un remarquable phénomène accompagne ces mesures : de nombreux représentants des courants spirituels s'évertuent à communiquer une image du courant spirituel qu'ils représentent à chaque fois de manière à ce qu'elle converge [et coïncide, *ndt*] aussi bien que possible avec ces mesures-là. Il en résulte de cette manière des mises en scènes grotesques de la part de dignitaires religieux tentant de fermer des lieux de culte, de refuser des soins de l'âme, de se faire vacciner exemplairement en public ou bien de parler en faveur d'un régime totalitaire de santé, autant de choses inimaginables jusqu'à encore il y a peu de temps. Pourquoi ? Parce que l'image de l'être humain, à partir de laquelle les mesures de contraintes hygiéniques ont chamboulé la vie quotidienne actuelle en se répandant comme une traînée de poudre, révèle des contradictions les plus criantes avec celle que tous les courants spirituels présupposaient fondamentale jusqu'à présent. Pour préciser, cette image de l'être humain — lorsqu'elle est perçue sans prévention et dans la conscience de sa source — est absolument inconciliable avec un « grand chambardement » de la société qui s'oriente en tout premier lieu sur une peur obsessionnelle devant la maladie et la mort.¹

Toute pratique spirituelle était, jusqu'au tournant de l'époque coronaïque, naturellement reliée ainsi à mettre en évidence des dimensions et vertus chez l'être humain en vue de l'aider à surmonter la peur devant la maladie et la mort. Les sources les plus importantes et les figures fondatrices les plus saintes des courants spirituels témoignent des blessures presque infinies de l'amour humain, des soins donnés aux malades et de la guérison de soi — en inspirant des millénaires durant des actes incommensurables de la vertu guérissante de l'esprit sur le corps vivant [Leib] et l'âme. Une seule année de panique d'un *virus killer* [en anglais dans le texte, *ndt*] est venue ajouter un chapitre enténébré à l'histoire chaleureuse et illuminante de l'esprit, tout particulièrement au travers des mots et actes de nombre de ses protagonistes actuels. Pourquoi ? Les acteurs désignés font-ils encore confiance à la présence de l'esprit éternellement actuelle et à la fois consciente de soi et désintéressée de l'être humain ? Si ce n'est pas le cas, alors ils s'avèrent être des représentants insensés promouvant une pseudo-spiritualité dépourvue de fondement et de raison. Dans ce cas nonobstant, alors leur afféterie spirituelle petite-bourgeoise et opportuniste ne peut faire jaillir à sa place que le souci d'une proscription publique et/ou le calcul de mettre de côté l'(anti)-socialité stérile », exigée en tous lieux, pour une (anti)-spiritualité pareillement stérile.

À dire vrai, une spiritualité stérilisée, qui est censée être aussi aseptique que la double-vie illibérale, virtuelle et végétative, de l'état d'urgence/exception pandémique, se porte elle-même directement en terre. Une spiritualité de ce genre n'a jamais existé et n'existera jamais — à moins que la spiritualité soit à l'avenir court-circuitée par la biopolitique. Si cela devait être le cas, la réévaluation de toutes les valeurs ne devrait pas s'arrêter sur la voie de l'établissement d'une « nouvelle normalité », même devant la spiritualité, alors la confiance dans la présence de l'esprit chez l'être humain, effectivement la confiance (de soi) dans la présence-Je des autres comme non-solidaire, arrogante, se tenant à l'écart, anti-chrétienne et autre, sera diabolisée, alors qu'une « nouvelle spiritualité » sera donnée comme raison sociale à ce qui confère à l'attitude biopolitique un caractère paradisiaque de « mise en cage ».²

-
- 1 Par ailleurs les mesures coercitives hygiéniques généralisées se trouvent dans la contradiction la plus criante avec l'évidence scientifique en ce qui concerne les prétendus bienfaits de santé qu'elles sont censées entraîner pour la population et demeurent inconciliables avec l'image de l'être humain dans le respect d'un ordre de base fondamentalement démocratique et libre. Voir à ce propos, entre autre : Giorgio Agamben : *An welchem Punkt stehen wir ? Die Epidemie als politische [Où en sommes-nous ? L'épidémie comme politique]*, Vienne 2021 ; Christoph Lüge & Michael Esfeld : *Und die Freiheit ? Wie die Corona-Politik und die Missbrauch der Wissenschaft unsere offene Gesellschaft bedrohen [Et la liberté [dans tout cela, *ndt*] ? Comment la politique coronaïque et le mésusage de la science menacent notre société ouverte]*, Munich 2021 ; Heribert Prantl : *Not und Gebot. Grundrechte in Quarantäne [État d'urgence et commandement. Les droits fondamentaux en quarantaine]* Munich 2021 ; Eran Bendavid et al. : *Assessing-Mandatory Stay-at-home and Business Closure. Effects on the spread of COVID-19 [Effets de l'évaluation du confinement obligatoire à domicile et de l'arrêt des affaires économiques sur la propagation du covid 19]* dans *European Journal of Clinical Investigation* 51/2021 (DOI:10.1111/eci.13484) ; Christian Bjørnskov : *Did Lockdown Work ? An Economist's Cross-Country Comparison [Le confinement a-t-il marché ? Une comparaison de fond d'économiste]* dans *CESifo Economic Studies* ifab003 (DOI:10.1093/cesifoifab003) ; Ricardo F. Savaris et al. : *Stay-at-home policy is a case of exception fallacy : an internet-based ecological study [Une politique de confinement chez soi est un cas d'erreur exceptionnel : une étude écologique fondée sur Internet]*, dans *Nature Scientific Reports* 11/20221 (DOI :10.1038/s41598-021-84092-1). [Voir aussi l'ouvrage du Pr. Raoult de l'IHU de Marseille : *Épidémies : fausses alertes et vrais dangers*. D'ailleurs, il vaut mieux lire ce que Raoult lui-même écrit, et non pas ce que les journalistes racontent et écrivent sur lui... et même ceux de la radio *France inter* dont la médiatrice est plutôt une « girouette affolée » ! *ndt*]
 - 2 Un tel enfer d'inhumanité se trouve avoir été anticipé dans les dystopies de la science-fiction. Voir avant tout Aldous Huxley : *Schöne neue Welt. Ein Roman der Zukunft [Un joli nouveau monde. Un roman du futur]*, Francfort-sur-le-Main 2013 ; Philippe Murray : *Das Reich des Guten [l'empire du bien]*, Berlin 2004 — Cela relève de l'ironie de l'histoire que le « *Corona Magazin* », existant depuis déjà 1997 comme l'un des organes de science-fiction le plus important de l'espace germanophone,

De la réalité de l'anthroposophie

La tentation d'un nouveau joli « monde spirituel » à la spiritualité aseptique, bio-politiquement correcte, renvoie à une crise du concept de réalité — et ce qui fonctionne en symbiose avec, à savoir, la question de ce qui est opérant. Rudolf Steiner considérait cela comme sa mission de réaliser la « communication » — comme il insistait bien — d'une conception spirituelle du monde ; on pourrait aussi affirmer, qu'il voyait cela comme son devoir d'en « faire un récit »³. Mais là où déjà l'acte de communication en tant que tel, (vis-à-vis duquel chaque être humain est pleinement libre de prendre part ou pas !), là où le récit apparaît comme quelque chose de dangereux, à partir d'autres possibilités de considérer le monde, et se voit alors dénoncé comme toxique — loin de toute querelle sur le jugement correct ou de la vérité (dont les couches demeurent effectivement multiples et complexes !) —, étant donné que le langage et le penser, la communication et la quête de vérité en perdent leur sens, en effet, leur dignité. À une spiritualité aseptique s'associe alors une requête d'entraînement à une communication conforme au sans « récits de conjuration », d'un discours stérilisé, cliniquement pur — et d'une manière de raconter pour ainsi dire moralement linéaire, pour ne pas dire d'une description historiquement purgée qui n'est pas autorisée à montrer aucunes sortes de digressions, d'ambivalences, et d'énigmes manifestes, aucune équivoque des conditions temporelles et spatiales et de conscience.

Au moment où Steiner, voici cent ans, voyageait dans toute l'Europe comme conférencier et rencontrait peu à peu un cercle croissant d'auditeurs, ce qui était présenté en conférences représentait, pour ceux qui s'y intéressaient, un « grand récit » du devenir des circonstances du monde. L'anthroposophie proposait une manière de regarder la vie explicitement non-orthodoxe, quand bien même Steiner se rattachait aux courants spirituels existants, à leurs formes d'organisation et à leurs conceptualités. Pour le dire librement, Steiner présentait des thèses éclairantes, voire en effet libératoires et formulait des théories que l'on pouvait pratiquer en les exerçant (et à cette occasion, en les contrôlant, modifiant et falsifiant). De maints côtés, les scènes de Steiner furent combattues ou moquées. Aujourd'hui les chaînes *youtube* sont moquées ou interdites parce qu'une sorte de savoir déterminé, voire même déjà un certain questionnement ne sont plus censés accessibles — et en vérité aussi parce que l'exercice des aspects correspondants n'est souvent plus possible à *performer* ou à opérer pour le professionnel ou « l'officiel », raison pour laquelle leurs vidéos ont le plus souvent quelque chose de « tricoter à la main » qui renvoie ces aspects à l'engagement de participants, comme autrefois (et dans maints pays aujourd'hui encore) aux initiatives anthroposophiques. On ne doit certainement pas aller aussi loin pour affirmer que les catacombes des premiers Chrétiens sont aujourd'hui les chaînes « télégramme » ; la question se pose pourtant de savoir si un jour, il y aura une sorte de reconnaissance étatique ou d'accréditation de lettre- ou de sceau-anthroposophie.

L'anthroposophie comme réalisation-Je

En tout cas, les conférences de Steiner étaient quelque chose dont le monde culturel pouvait prendre connaissance ou pas, qu'il pouvait écouter ou ignorer. Certes à partir de leur geste, les conférences étaient aussi appellatives mais tout d'abord purement informatives. Steiner faisait part de choses dont on n'avait rien su auparavant ; des contextes de relations que l'on avait peut-être pressentis ou bien que l'on avait soi-même produits une fois, mais dont on n'avait jamais fait l'expérience d'une manière aussi systématiquement présentée. Les gens suivaient ces conférences et en tiraient un profit pour eux. Pour le dire plus précisément, il ne s'agissait pas de « faits alternatifs », qui ne menaient pas à une bulle de filtrage analogue ou à un monde spirituel parallèle, mais donnaient des compléments et des élargissements historiquement nécessaires d'une image scientifique naturelle, réductionniste et rabougrie qui se mettait en devoir de s'imposer par une domination absolue. Tout comme aussi la mort, le dépérissement humain et le royaume des élargissements de l'au-delà, signifient des possibilités de métamorphoses pour l'existence humaine et la conscience individuelle — et non pas sa fin. Des germes en surgirent d'abord chez celui-ci — selon Hölderlin — : « *Ce que nous sommes ici, peut compléter un Dieu là-bas* »⁴, et ce qui surgit aujourd'hui comme maladie ou faiblesse, peut éventuellement se conformer sur l'autre rive du temps, en se manifestant comme une faculté ou sagesse.

Steiner n'était pas un médium (-directeur) mais répondait de lui-même et pour la cause dont il s'agit plus que jamais aujourd'hui au plan de l'histoire de la conscience : pour la Je-réalisation, pour la confiance du Je-humain en lui-même, pour la Je-présence en tant que conscience de l'esprit. Steiner mit en jeu de nouvelles (Je)-perspectives. Lorsque je

paraisse désormais sous le titre de **Phantastika Magazin** pour ne peut passer d'une manière erronée pour une revue spécialisée dans la dystopie coronaïque réellement existante elle. Voir <http://corona-magazine.de/das-magazin/>

3 Rudolf Steiner : *Les arrières-plans spirituels du monde extérieur* (GA 177), Dormach 1999, pp.136 et suiv.. Voir Ulrich Kaiser : *Der Erzähler Rudolf Steiner. Studien zur hermeneutik der Anthroposophie* [*Le conteur Rudolf Steiner. Études au sujet de l'herméneutique de l'anthroposophie*], Francfort-sur-le-Main.

4 Friedrich Hölderlin : *An Zimmern* [*Dédié à Ernst Zimmer*] dans *du même auteur : Oeuvres complètes*, vol. 2, Stuttgart 1953, p.276.

[Il faut remettre ce verset dans son contexte qui est : « *Die Linien des Lebens sind Verschieden / Wie Wege sind, und wie der Berge Grenzen. / Was Hir wir sind, kan dort ein Gott ergänzen / Mit Harmonien und ewigem Lohn und Frieden.* » [[Diverses sont les lignes de vie / comme sont chemins et confins montagneux. / **Ce qu'ici nous sommes peut là-bas y compléter un Dieu** / Dans sa paix éternelle et divine harmonie], *ndt*]

discrédite cette qualité élémentaire d'une libre vie de l'esprit, parce que j'ai peur que quelqu'un pût en être déconcerté, alors j'agis doublement en discriminant : je dénie à l'individu qu'il puisse vérifier des informations de manière autonome et j'entrave les mouvements de recherche de son libre esprit moral. Si l'on prive en ces jours-ci en tant qu'école Waldorf ses propres classes supérieures d'autres manières de voir ou bien qu'on leur délivre déjà un jugement en les invectivant de « *fake news* ! » [en anglais dans le texte pour « *infox* ! », *ndt*], alors on devrait admettre honnêtement qu'on n'eût vraisemblablement pas rendu accessibles aux jeunes êtres humains les conférences de cet homme, à qui nous sommes redevables de l'existence de notre propre école voici cent ans.

Bien entendu c'est effectivement un problème lorsque, par exemple, une revue expressément obligée à une considération anthroposophique historique, trouve une « vraie joie » dans le fait d'affirmer et d'écrire que Steiner fût accaparé et célébré comme le « premier penseur de traverse » dans les milieux populistes de droite ou selon le cas d'extrême droite.⁵ Sauf que ce n'est guère un problème moindre lorsqu'une société anthroposophique « mère » ou un mouvement « fils », dans leurs efforts de distanciation de ce genre en arrivent à jeter le bébé avec l'eau du bain en accusant toute critique des mesures coercitives venant de leurs propres rangs comme généralement suspectes, d'être possiblement de « droite » et/ou « de traverse ». À propos du *social distancing* : n'en fut-il pas toujours ainsi que l'on regardait de préférence ailleurs, en restant tourmentés et honteux des autres, lorsque précisément les têtes de mule malchanceuses, zélatrices et orgueilleuses, se voyaient tournées à la honte avec délectation sur des clichés anthroposophes quelconques par les médias ? C'est plus que compréhensible, aujourd'hui d'envoyer de préférence [« au casse pipe du paf », *ndt*] d'autres calibres dans les cercles académiques ou sur la scène politique. Steiner dût avoir ressenti une vraie joie qu'un Christian Morgenstern trouvât de l'intérêt dans ses développements tandis qu'il prenait en patience la célèbre et fameuse centième Marie-Madeleine réincarnée et l'éconduisait avec douceur et déploration. Mais il ne se distanciant jamais de l'être humain qui faisait des efforts, au contraire, il n'excluait personne, il présentait en tout cas quelque chose de correct. Il ne confondait pas une disposition de la vie de l'âme ou une médiocrité intellectuelle avec une authentique quête de vérité et ne diffamait pas le potentiel cognitif et du développement de l'individu, à l'égard du Je-humain s'interrogeant au sujet de la vérité. Sauf que par trop clairement, il lui sautait aux yeux que la vérité (et aussi ce qui était en train d'opérer effectivement chez une personnalité) devait faire l'objet d'une considération différenciée et exiger des jugements adéquates disposés en couches successives.

En football, il y a un *bon mot* [en français dans le texte, *ndt*] de Jupp Heynckes : « L'attaque fougueuse remporte le match, la défense les championnats. » Forgé pour la manière de s'y prendre de l'équipe « Anthroposophie » avec les récits de théorie de conjuration anti-anthroposophique, c'est une autre « sagesse » (du football) qui vaut : « L'attaque est la meilleure défense ». On défend au mieux la cause anthroposophique, en la prenant au sérieux et en ne laissant pas la critique à ses détracteurs ; on agit en gagnant quand on passe à l'offensive en argumentant — assurément au moyen de mouvements animés de conscience et non pas avec le levier de fer d'un dogmatisme écervelé et sans cœur. (Qui veut seulement se réaliser lui-même dans des rencontres importantes, « dribble » en sortant du terrain, reste à l'écart et se retire finalement lui-même du jeu. L'esprit d'équipe du modernisme — on voudrait presque dire anthroposophique — du football a surmonté sans plus la séparation claire entre attaque et défense : l'individuel, est présent avec son Je dans le cercle et y aide ici comme là, à chaque fois selon une faculté individuelle et une nécessité situative, même encore aux jeux qui semblent perdus.

Die Drei 3/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Philip Kovce, *1986, économiste et philosophe, effectue ses recherches aux universités de Witten/Herdecke et Fribourg en Brisgau.

Andreas Laudert, *1969, étudia la rédaction scénique à l'université des arts de Berlin ainsi que la théologie, il est auteur et enseignant Waldorf.

Salvatore Lavecchia, *1971, est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'université de Udine.

5 Thomas Meyer : *Unverfälschte Geschichte und Querdenken [Histoire non-falsifiée et penser de traverse]*, dans **Der Europäer**, p. Voir Jonas Glaser: *Der erste Querdenker : Rudolf Steiner. [Le premier penseur de traverse : Rudolf Steiner]*, dans **Compact Spezial 28/2020**, pp.72-74.